

Annexe 2 - Les discours de Bénédicte et Léonie, élèves de quatrième, gagnantes ex-aequo de l'édition 2018

discours de qualification de Bénédicte

Le harcèlement sexuel

Bonjour, si je me tiens devant vous, mon **auditoire**, c'est pour expulser toute la colère qui est en moi sur ce problème crucial qui touche aujourd'hui de nombreuses femmes : oui bien sûr je parle du harcèlement sexuel !

De nos jours, il y a énormément de femmes qui sont victimes de harcèlement sexuel, que ce soit dans la rue, dans les transports en commun ou encore au travail.

On dénombre aujourd'hui deux femmes sur cinq victimes de harcèlement sexuel au travail. Pour moi cela est beaucoup trop !

Vous les hommes qui nous harcelez, pour qui nous prenez-vous ? Des objets ? Des pantins ? Des poupées ? De quel droit pensez-vous pouvoir agir comme cela ! De quel droit pensez-vous pouvoir nous posséder par la force ? Avez-vous un problème d'affirmation ? Simone de Beauvoir avait-elle raison lorsqu'elle écrivait que **« personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité »** ?

Vous avez **l'audace** de nous harceler et vous savez très bien que cela peut avoir de graves **conséquences** pour les femmes concernées. Ce harcèlement est humiliant, dégradant, destructeur. Eh oui, ne minimisez pas, Messieurs. Messieurs, c'est à vous que je m'adresse ! Ne faites pas semblant et lisez le code pénal qui définit le harcèlement sexuel comme un délit qui peut entraîner 2 ans d'emprisonnement et 30 000 € d'amende.

Et pourtant, beaucoup de femmes n'osent pas porter plainte à cause de la honte. Elles craignent de n'être pas écoutées, car qui les accueille au commissariat ? Qui rend la justice au tribunal ? Souvent ce sont des hommes !

Je ne nie pas que certains hommes sont aussi victimes de harcèlement sexuel, bon, **quelques-uns**... Je le dis pour éviter toute **polémique**. Même si c'est quand même nous, les femmes, qui sommes le plus concernées.

En **conclusion** ne nous laissons pas faire ! Car nous, femmes, nous ne sommes pas faibles, nous ne sommes pas des objets, et vous les hommes, rassurez-vous, vous pouvez aussi nous apporter votre aide, elle nous sera très précieuse.

Merci de votre écoute.

discours de finale de Léonie, élève de 4^e = pour

Pour une éducation stricte pour les enfants

Bien sûr, bien sûr qu'il faut une éducation stricte pour les enfants. Il faut bien leur apprendre les bonnes manières. Leur apprendre à dire bonjour à la dame. A dire merci, merci Madame, merci Monsieur. Et parfois il faut bien une petite claque pour le faire rentrer dans la tête des enfants. Une fessée n'a jamais fait de mal à personne. Une douche froide, ça aide parfois à remettre les idées en place, c'est comme le martinet.

Et s'il faut des preuves, regardez-moi, mes parents ne m'ont pas épargnée. Et ça a bien marché n'est-ce pas ? Vers l'âge de 5 ans, j'ai eu l'impudence de déclarer que je ne voulais pas terminer mon dessert. Mon père m'a menacée de me le retourner sur la tête. J'ai fait la maline. J'ai reçu le dessert sur le crâne. Depuis je prends mes précautions et je finis systématiquement mon repas, comme cela plus de gâchis ! Et depuis je sais que mon père fait toujours ce qu'il dit : respect ! Il n'y pas à dire, des parents bien sévères, ça fait des souvenirs impérissables : le général Marcel Bigeard raconte : « J'ai dit un jour que j'avais toujours trouvé plus facile d'affronter mes ennemis en guerre que ma mère quand j'étais même ».

Il faut une éducation stricte parce que les adultes, ils n'ont pas que ça à faire. Alors quand on pleurniche, qu'on fait des caprices, qu'on les fatigue, il ne faut pas s'étonner s'ils suppriment les cadeaux à Noël ou s'ils nous enferment dans notre chambre.

Et puis en classe, quand un élève s'autorise à prendre la parole sans lever la main, c'est normal qu'on lui dise des mots un peu dur. Ce n'est pas la première fois qu'on lui dit de se taire. Il finit par nous énerver celui-là ! Alors il faut bien que le prof se calme en lui lançant une bonne petite phrase qui fait mal. Sinon après c'est le bazar.

Non, décidément, si on veut un peu d'ordre dans ce monde, il faut bien que les adultes puissent réprimander les plus petits qu'eux à leur guise. L'inverse serait intolérable n'est-ce pas ? Et puis, pour les enfants qui ne sont pas encore convaincus, dites-vous que quand vous serez grand, vous aurez votre revanche, et c'est vous qui torturerez les plus petits que vous !

discours de finale de Léonie, élève de 4^e = contre

Contre une éducation stricte pour les enfants

Pendant longtemps on nous a considérés comme des êtres qui ne devaient qu'obéir, ou du moins, qui n'avaient pas leur mot à dire au motif qu'ils ne savent pas ce qui est bon pour eux. Nous devons suivre une législation décidée par les adultes.

Heureusement ces temps-là sont révolus. Après l'abolition de l'esclavage, après le droit de vote des femmes et avant même les droits civiques aux États-Unis, le 20 novembre 1959, tout a changé pour nous ! L'Assemblée générale des Nations Unies a reconnu nos droits dans la célèbre *Déclaration des droits de l'enfant*.

Finis les châtiments corporels, terminés les coups de règle en classe, adieu les douches froides !

D'ailleurs, à chaque fois que mes parents dépassent les bornes de la strictitude, et que je sens le vent de la gifle s'approcher dangereusement de mon visage, je les menace d'appeler le 119 : SOS enfants battus ! Et ça marche ! Après ça, en général, mes parents finissent toujours par reconnaître que j'ai raison pour me calmer. Quand je leur ai lu mes textes pour le concours d'éloquence, ils m'ont donné raison, alors que je raconte tout et son contraire...

Avis à vous tous, collégiens et enfants de cette salle. Revendiquons le droit d'être associés aux décisions qui nous concernent !

Certains psychanalystes ont eu l'imprudence de dire que l'expérience permet la connaissance. Qu'il faut nous laisser tâtonner, apprendre de nos erreurs. Tirons-en les conclusions pour faire ce qu'on veut ! Aux adultes crédules, continuons de faire croire que les enfants battus deviendront des parents maltraitants pour les faire culpabiliser. Rappelons-leur que ce ne sont pas les parents qui font les enfants comme le dit Françoise Dolto : « En naissant, un enfant transforme deux adultes en parents. On peut dire ainsi que c'est l'enfant qui fait les parents ».

Camarades nourrissons ! Camarades enfants ! Camarades adolescents, lâchons-nous ! Exprimons le tumulte de nos caprices comme bon nous semble ! Mangeons salement ! Gavons-nous de bonbons si c'est notre bon plaisir ! Et désobéissons à tout va : nous dirons que nous faisons des expériences...